

LA 27^E COMPAGNIE & GUILLAUME LE CORNEC

LE MYSTÈRE DU P.38

(SECRETS D'ARCHIVES, VOL. 1)



AVANT-PROPOS

Le texte que vous allez lire est le fruit d'un projet inédit d'éducation artistique et culturelle mené durant l'année scolaire 2023-2024 avec une classe de 3^e du collège des Livaudières de Loudéac.

Les Archives départementales des Côtes-d'Armor, en partenariat avec La Mutinerie, médiation & littérature, ont confié à l'auteur Guillaume Le Cornec une mission ambitieuse : concevoir avec les élèves un polar haletant qui permettrait de mettre en récit certains fonds d'archives et de vous faire découvrir le monde secret de celles et ceux qui veillent à leur conservation.

Pari réussi ? Ce sera à vous de le dire !

Pour écrire ce roman, les élèves et l'auteur ont commencé par une visite aux Archives et sur les sites de référence d'un crime qui aura servi de catalyseur au récit. Ils ont également rencontré l'un des meilleurs criminologues contemporains, le commissaire divisionnaire honoraire Richard Marlet, ancien directeur de l'Identité judiciaire du 36, quai des Orfèvres.

Accompagné par Guillaume Le Cornec, le collectif La 27^e Compagnie a ensuite éprouvé la totalité du processus éditorial, depuis la construction de la trame narrative et la création des personnages jusqu'aux choix de composition de la couverture.

Nous espérons que vous prendrez autant de plaisir à lire ce roman que nous en avons pris à le concevoir.

Bonne lecture !

LA 27^e COMPAGNIE

Les élèves de 3^eE du collège des Livaudières à Loudéac

Rayan A., Rouwaïda Assoumani, Nawell A., Gabin Boucey, Glen Bourvic, Noé Carrée, Lana Dieulesaint, Kylian Djah, Célestin Duault, Lenny Etienne-Rocaboy, Naël Gaudin, Yôna Gillet, Lilwen Gloux, Nathan H., Owen Hervé, Kaëly Izel, Perrine Jéglot, Victoire Le Goff, Théo Le Guennec, Noan Lozach, Laurine Nicolas, Yaëlle Pironnec, David Poupon, Mathis Q., Thibault Ridet, Eliza S., Maxence Tasd'homme-Carpentier, Timéo Travaillé.

Accompagnés de leurs professeurs : Ronan Richard, Malika Sanson, Julia Clouette et Brigitte Poilvert.



REMERCIEMENTS

Ce projet n'aurait pu voir le jour sans le soutien
de la DRAC Bretagne et du Département des Côtes-d'Armor.

Un immense merci à eux.

CHAPITRE 1

UN DRÔLE DE « CLIENT »

Vendredi 10 mai 2024 — 8h43

Archives départementales des Côtes-d'Armor — Saint-Brieuc

Sylvia laisse sa tasse de thé refroidir avant de la porter à sa bouche.

C'est un lapsang souchong qui lui coûte les yeux de la tête, un puissant thé fumé provenant du Fujian, une province située au sud-est de la Chine ; l'un de ses seuls luxes...

Elle jette un regard circulaire à la moisson du matin.

Sept cartons, répartis en deux îlots.

Petite excitation... léger frisson... on ne sait jamais ce qu'on va trouver et c'est cela qui fait la magie de son boulot.

Sylvia est archiviste à Saint-Brieuc, aux Archives départementales, responsable de la collecte et du traitement des archives privées. Comme à son habitude, elle préfère ouvrir les boîtes avant de regarder l'inventaire.

Pour mettre sa sagacité à l'épreuve. Pour comprendre, d'abord sans aide, ce que contiennent ces trésors...

Elle se lève et s'approche du premier îlot composé de cinq cartons de taille moyenne.

D'un geste sûr, elle fend la large bande de Scotch du premier à l'aide d'un cutter.

Elle ouvre les rabats.

Elle identifie immédiatement ce que c'est. Dossier personnel d'un militant CFDT du Joint Français. Elle soulève les premières piles. Correspondances manuscrites, tracts ronéotypés, minutes d'assemblées générales... Intéressant.

Elle ouvre les quatre à la suite.

Compte-rendu d'occupation de l'usine, confrontation avec les gardes mobiles... Le conflit vu de l'intérieur par un acteur de deuxième rang, moins soumis à l'autocensure que les leaders syndicaux.

D'intéressant à passionnant.

Le conflit du Joint Français a été une page importante de l'histoire sociale française, bretonne, et briochine en particulier.

Huit semaines de grève de fin février à début mai 1972, une bataille menée intelligemment avec une victoire ouvrière à la clé.

Un conflit dur, aussi, qui a laissé des traces...

Ces cinq cartons vont passer en analyse. Et si l'intérêt scientifique est au rendez-vous, ce dont elle ne doute pas vraiment, ils viendront enrichir le fonds déjà

considérable que les Archives départementales ont constitué sur cet épisode.

Sylvia se déplace et passe au deuxième îlot.

Deux cartons.

De taille modeste.

Elle répète l'opération d'ouverture : cutter, geste sûr, mouvement sur les rabats.

Changement d'époque, changement de lieu.

Été 1944. Loudéac.

Coupures de presse. Lettres manuscrites. Certificats d'appartenance à la résistance intérieure française (RIF) établis aux noms de M^{me} Lucienne Robic et de son mari, Jean, en février 1948... Sylvia vérifie en jetant un œil sur l'inventaire ; Lucienne Robic est la donatrice des cartons d'archives. Elle est décédée à 103 ans il y a quelques semaines, c'est sa fille qui a apporté les documents à la demande de la défunte.

Elle poursuit sa pré-analyse : carte de STO — le Service du Travail Obligatoire pendant l'Occupation — au nom de Jean Robic et une pochette en carton avec des représentations de tableaux.

Sylvia sent l'excitation monter d'un cran.

OK.

Ouverture du deuxième carton.

À l'intérieur, une grande boîte en fer : quarante centimètres de long sur vingt-cinq de large et quinze de haut.

Sylvia s'en empare.

C'est lourd.

Elle fronce les sourcils et la pose sur la table d'analyse des pièces.

La boîte renâcle un peu à l'ouverture mais le couvercle cède enfin.

Sylvia découvre une serviette en tissu jaune sale entourant un objet pesant.

Elle a un pressentiment.

Elle écarte délicatement les pans de l'étoffe.

Oh, oh, oh...

Elle reconnaît immédiatement ce qu'elle a sous les yeux, pour en avoir vu mille dans les films sur la Seconde Guerre mondiale et dans ses lectures sur la période.

C'est un Walther P.38. Pistolet à double action semi-automatique utilisé par l'armée allemande durant la Seconde Guerre mondiale.

L'engin est noir et trapu et dégage une légère odeur de graisse...

Sylvia laisse délicatement retomber la pièce de tissu et attrape le téléphone.

CHAPITRE 2

PREMIÈRES CONSTATATIONS

Vendredi 10 mai 2024 — 9h41

Archives départementales des Côtes-d'Armor — Saint-Brieuc

Émile décroche son téléphone à la troisième sonnerie. Il est plongé dans un dossier complexe de réquisition d'archives communales sur ordre du préfet. La conservation dans ce village s'étant révélée problématique — pas ou peu de classement et des conditions d'entreposage insalubres —, les Archives départementales reprenaient la main...

- Allô !
- Émile ?
- Lui-même.
- C'est Sylvia...
- J'avais reconnu...
- Tu peux passer à la salle de tri ?
- Tu veux encore m'offrir une tasse de cet horrible breuvage que tu t'obstines à faire venir de Chine à grands frais ?

Leur petit jeu dure depuis des mois, depuis que Sylvia a intégré les Archives départementales après plusieurs années d'un travail d'archiviste itinérant.

— Non...

Sylvia ne lui balance pas une pique sur son incapacité à apprécier les choses délicates, elle ne le chambre pas sur son régime alimentaire centré sur la cancoillotte et le foie cru...

— Un problème ?

— Je l'ignore mais j'aimerais avoir ton avis...

Émile commence à la connaître. Sylvia est autonome, fière comme la proue d'une goélette et n'aime pas demander de l'aide. Donc il a sa réponse : elle a un problème.

— J'arrive.

Quand il pousse la porte, la première chose qu'il remarque est la boîte en fer et la serviette jaune. Il jette un œil à son amie, Sylvia opine du chef. Pas besoin de plus : voilà LE problème.

Il s'en approche, écarte délicatement les pans du tissu.

Il s'y attendait.

Il se penche et met son nez à la sortie du canon. Il n'est pas expert, mais selon lui cette arme n'a pas tiré ces derniers jours. Aucune odeur de poudre, juste celle, fade, de l'huile rance.

— Il faut appeler la PJ.

— C'est ce que je me disais.

— Ça vient d'où ?

— Une défunte nous a fait un legs. Sa fille nous a apporté ça hier...

— Il n'y avait que ça ?

— Non. Un autre petit carton que j'ai commencé à analyser et trier. Uniquement des pièces relatives à la Seconde Guerre mondiale...

— Quel genre de pièces ?

— On a la carte du STO d'un nommé Jean Robic, un avis de recherche délivré par les autorités allemandes au moment où il s'enfuit. Il y a aussi une coupure de presse concernant le massacre de La Porcherie à Loudéac et une autre qui explique comment Jean Robic, informé par un membre de son réseau de la présence d'un petit groupe de miliciens en fuite, le 27 juillet 1944, les a neutralisés avec l'aide de deux camarades qui ne survivent pas à l'assaut. Dans le véhicule des miliciens, Jean retrouve des tableaux, restitués par la suite aux membres survivants des familles spoliées. Il connaît son heure de gloire... On a aussi des certificats d'appartenance à la RIF aux noms de Jean et Lucienne... Il y a aussi un peu de correspondance que je n'ai pas eu le temps de regarder...

— C'est tout ?

— Pour le moment oui...

— Série W pour commencer. Tu vas devoir vérifier...

Sylvia lui adresse un regard qui dit : *je connais mon boulot, espèce de mangeur de foie cru.*

Elle sait mieux que lui où chercher.

Dans la série W, naturellement, qui regroupe les archives publiques postérieures à 1940, mais aussi dans les séries modernes M à Z, dans la série E-dépôt — les archives communales —, et dans la série H-dépôt — les archives hospitalières —, tout en complétant sa balade par les séries J — son domaine, les archives privées — et Fi pour les pièces iconographiques...

Émile s'apprête à ouvrir la bouche, elle l'arrête d'un geste : *tais-toi ou je t'assomme*. Il se tait et esquisse un sourire narquois.

Elle décroche son téléphone et compose le numéro du commissariat de Saint-Brieuc.

Elle se présente, demande à parler au commissaire Laroche, un ami, pour une affaire particulière... Elle patiente, on lui passe la communication.

— Sylvia ?

— Bonjour, Pierre. Tu vas bien ? Dis-moi, on a reçu un drôle de colis ce matin...

— Explique.

— Un P.38.

— Tu me parles d'une de vos cotes incompréhensibles ou du flingue ?

— Du flingue...

— Ah... Bon... écoute, j'ai dans mon bureau l'as des as de la criminologie, le commissaire divisionnaire honoraire Richard Marlet, ex-patron de l'Identité judiciaire du 36, quai des Orfèvres... un cadon... On

pourrait faire un saut ensemble jusqu'à chez vous,
qu'est-ce que tu en penses ?

— J'en pense que ce serait extra.

— Parfait. Ça me donnera l'occasion de faire découvrir votre noble institution à mon hôte de marque... On arrive dans une heure... et ne touchez à rien, d'accord ?

— Ne t'inquiète pas. Merci Pierre, à tout à l'heure...